

Festival International de Film de Femmes de Salé

Donner l'image à la femme

ans la femme, le cinéma serait à coup sûr aveugle. D'une platitude comme la vie publique sans femmes. Inimaginable désert. La création n'y serait pas une primauté ni une ambition et la joie de vivre se verrait flétrie.

Par : M'barek HOUSNI

Lundi 17 septembre 2012

AL BAYANE

Le grand écran est une bouée d'air salvatrice quand la femme y est présente, non pas seulement par le corps et la parole mais aussi par l'acte et la confection. La beauté de l'acte créatif se fait en jouant mais aussi en filmant. Cet écran de femmes ambitionne depuis ses débuts de lier ses deux activités comme faisant un, pour dénouer les charmes et les points de force de la sensibilité féminine dans les rouages du septième art. Femme au jury, femme cinéaste, femme actrice, femme écrivain, femme technicienne. La femme à qui est donnée l'image pour exprimer, dire et participer au présent et au devenir du monde. Entre femmes sous le regard de l'homme cantonné à plaisir au choix de la découverte et de l'exploration. Le Film de femmes, beau titre trouvé à Salé, a vu défiler des femmes venues dire l'image. Une accumulation de présences qui a éclairé le côté participatif de la touche féminine. Certes à l'égal de celle de l'homme, mais avec l'envie d'en découdre avec le long héritage de l'inertie imposée, de l'état second de l'existence, du campement dans l'image d'un



simple objet de désir/plaisir. Beauté et cause font un. Et la cause se trouve même rehaussée, ce qui est plus bénéfique et plus attrayant, avec le spectacle garantie. Surtout quand la femme vient donner une leçon de cinéma. Directement comme l'enjouée Agnès Jaoui ou l'icône Macha Meryl, ou indirectement comme la turbulente Inès Dghidi. Et les femmes, il y en a beaucoup qui sont venues exprimer et étaler et crier. Dans la bonne ambiance salaoui. Intellectuelle et spectaculaire. Il n'est guère aisé de manier ces deux penchants du cinéma, mais quand la femme est là, tout est possible. Cette année aussi, des femmes sont conviées à dire l'image. Autrement, avec sûrement la même fougue, avec aussi l'expérience de l'organisation accumulée aidant. La sixième édition aura pour présidente de jury une personnalité du cinéma indien. Voilà la sensibilité hindoue guidant le débat de goût d'une équipe de femmes venues d'Asie, d'Afrique, d'Europe, de cultures et de religions différentes. Ça promet, surtout vis-à-vis de douze long-métrages thématiques qui reflètent d'autres géogra-

phies, d'autres cultures et autres religions. Comme ceux du cinéma des femmes d'Argentine et qui sera à l'honneur ; le tango sera-t-il célébré ? A coup sûr. Ou comme ceux représentés par les films de femmes du cinéma indépendant français (à travers l'association ACID) qui célèbre son vingtième anniversaire. Ce dérangeant cinéma d'art et d'expression libre ne dérogeant pas au critère de la beauté dans l'art, mais soumis à la concurrence du numérique, et à qui un forum est prévu pour en parler. Tout un programme de projections, de débats et de rencontres.

La cité populaire Karima, vers le terminus du tramway, près de la belle salle de cinéma «Hollywood», fera la fête encore une fois, dans le respect de la tradition installée. Le mélange des badauds ahuris et enthousiasmé et des célébrités est un fait d'une portée symbolique.

La femme, le cinéma, le quartier, en ces temps de contestation, de renouvellement des idées et des politiques dans cette vaste part du monde, au sud de la méditerranée, voilà une formule à méditer longuement. Ça ouvre les yeux !